

Initiatives

Le minitel fait jaser

Télématique, télétravail, implantation de l'informatique et pratiques démocratiques : Les thèmes étaient nombreux et ambitieux lors de ce colloque de deux jours, tenu au congrès de l'Acfas à Ottawa, les 21 et 22 mai. Mais c'est finalement le Minitel, l'expérience télématique française, qui a volé la vedette.

« C'est le plus beau laboratoire de nouvelles pratiques sociales ouvert devant nos yeux », lançait un des sociologues français invités au colloque, pour résumer son enthousiasme. De fait, alors que les chercheurs québécois en télématique ont délaissé les études sur le vidéo-texte pour s'intéresser à des applications précises de l'informatique (notamment dans le domaine juridique), et que les sociologues du travail au Québec restent plutôt hostiles à ces recherches sur la télé-informatique, les chercheurs français manifestent un enthousiasme communicatif pour la télématique destinée au grand public. Au point où ils ont imposé leur sujet au congrès d'Ottawa : le Minitel.

Made in France

Il faut dire que le phénomène est sans précédent. En 12 ans, le téléphone a envahi la France, le couplage téléphone-téléviseur s'est fait, et les autorités ont fourni gratuitement trois millions de claviers Minitel. Ces petits appareils « conviviaux » ont permis une explosion — rien de moins — des services électroniques d'information et de communication. Non seulement les Français peuvent, grâce à leur petits claviers branchés sur leur téléviseur, avoir accès à un botin électronique gratuit, mais aussi à une multitude de services d'information spécialisés, à des jeux, des messageries et des clubs de rencontre informatiques. Il y a aujourd'hui quelque 3 000 services accessibles par Minitel, quelque 22 millions d'appel par mois pour 2,2 milliards de francs de recettes par mois et déjà 5 000 emplois créés autour du Minitel. « Ce qui est intéressant, com-

mente Eric Braine, du groupe Terminal, de Paris, c'est le fantastique détournement en plein vol de cette technologie. La direction générale des télécommunications avait d'abord pensé fournir gratuitement des terminaux d'interface entre le téléphone et la télévision pour imposer la télé-informatique comme média de masse, mais dans le cadre d'un projet technologique relié aux services d'information de l'État. Les gens s'en sont emparés, ont modelé le système à leurs besoins, et on débouche sur une télématique interactive, — en temps réel et non en différé ludique — communicative. » Diagnostic du sociologue : « Le social s'est vengé. »

Masque et mode

Car Minitel, c'est maintenant bien connu, marche surtout grâce aux messageries roses et aux « salons » et « tribunes » de défoulement. Le « miniteliste » compose un numéro, accède à des petites annonces porno ou participe à des dialogues instantanés,



en temps réel, avec d'autres minitelistes, soit sous son vrai nom, soit sous un pseudonyme qui permet le défoulement. On peut ainsi faire des graffiti, des dialogues « érotiques », des « clubs de rencontre ». La facturation se fait au temps d'utilisation et, selon les chiffres, c'est bien cet érotisme verbal de défoulement qui fait carburer le Minitel pour l'instant. Nouveau diagnostic du sociologue Eric Braine : « La messagerie-dialogue répond au besoin profond de socialité, d'altérité. L'anonymat permet le jeu du masque et l'absence de censure. Les messageries roses laisseront bientôt la place à

des formes construites de communications plus significatives. Un médium innovateur de communication est né. » Pour d'autres observateurs, cependant, ce n'est pas si évident.

André Vitalis, de l'Université de Nantes, est plus critique envers « les soi-disant vertus démocratiques » de la télématique et montre, à travers une étude de cas sur l'implantation de sondages par informatique à l'échelle municipale, que les possibilités et les tentations de la manipulation des citoyens sont grandes. Pour sa part, le directeur du Centre de recherches en évaluation sociale des technologies (Crest) de l'UQAM, Charles Halar, souligne les limites d'impact social du minitel, qui touche essentiellement les intellectuels aisés ou « yuppies », déjà familiers de l'informatique et bien installés derrière l'anonymat de leur écran pour « communiquer ». De fait, il semble que 40% des appareils Minitel soient rangés dans des placards en France, et que les deux tiers des appels soient faits par une minorité comptant

expliquer le phénomène. Eric Braine admet que ses compatriotes ont un goût prononcé pour la parole et la discussion en groupe, mais refuse de voir une dimension spécifiquement française dans le thème du défoulement érotique sur Minitel ou ailleurs, dans les médias français — ce qui semble assez populaire ces temps-ci. De nombreux sociologues ayant, comme par hasard, récemment décidé de se pencher sur la question, nous saurons dans un an ou deux si le sexe en France est un étendard national, une oriflamme ou bien un « truc dont on cause » comme un autre, quand on s'ennuie dans les chaumières.

J.P. Rogel
Journaliste au DEVOIR

Histoire de l'informatique en France

L'informatique est en train de devenir l'une des premières industries mondiales et c'est aussi un phénomène culturel de grande importance. Rien n'est plus domageable que l'amnésie et il est à souhaiter que les jeunes générations soient associées à cette recherche historique et se considèrent comme les dépositaires naturels de ce patrimoine technique et scientifique.

L'objectif de ce Colloque* est de rassembler les documents, les témoignages et les observations des scientifiques, ingénieurs, formateurs, industriels, administrateurs et de tous ceux qui ont contribué à l'Histoire de l'informatique en France dans les dernières décennies jusque vers 1980 environ.

Thèmes :

- Emergence de la discipline informatique et des contenus scientifiques de l'informatique.
- Naissance et évolution de l'industrie informatique ; constructeurs de matériels et créateurs de logiciels.
- Rôle des pouvoirs publics dans le développement de l'informatique.
- La recherche et l'innovation.
- Evolution des formations et des métiers associés à l'informatique et à son usage.

- Les pionniers de l'utilisation de l'informatique.
- Histoire des réflexions sur le rôle de l'informatique dans la société ; les mythes informatiques.

* Le Colloque se tiendra à l'Institut national polytechnique de Grenoble, 46, avenue Félix Viallet à Grenoble, les mardi 3, mercredi 4 et jeudi 5 mai 1988.

Colloque sur l'Histoire de l'informatique en France, 46, avenue Félix Viallet, 38031 Grenoble Cedex.

Liberté et paix

Il y a deux ans, au printemps 1985, naissait en Pologne le mouvement Liberté et Paix. Depuis, il a organisé de nombreuses campagnes et manifestations et a élargi ses préoccupations. Il est aujourd'hui un des mouvements qui comptent en Pologne.

Depuis sa création, le mouvement a accordé une large part à la réflexion et aux problèmes internationaux et a très rapidement noué des contacts avec les mouvements de paix indépendants.

Aujourd'hui en France, nous sommes nombreux à avoir des liens à des titres divers avec les membres de Liberté et Paix. Le CODENE (notamment sa commission Est), le MAN, le MOC, etc., ont pris et continuent à prendre des initiatives pour les renforcer.

Alors pourquoi créons-nous l'A.D.E.L.I.P. * (Association de Documentation et Echanges Liberté et Paix) ? Tout simplement parce que nous avons ressenti la nécessité, partagée par nos amis de Liberté et Paix, d'une meilleure information et documentation de toutes les initiatives venant de différents mouvements ou individus. Dans ce but, nous nous proposons :

- D'organiser un échange de documentation régulier, que ce soit des articles, des brochures, des ouvrages, etc.
- De trouver les moyens de traduire les informations du polonais en français ou vice versa suivant les besoins.
- D'éditer régulièrement un bulletin au service de tout ceux qui ont un lien avec Liberté et Paix pour les informer des activités et réflexions

du mouvement en Pologne ainsi que des initiatives prises ici.

* A.D.E.L.I.P.

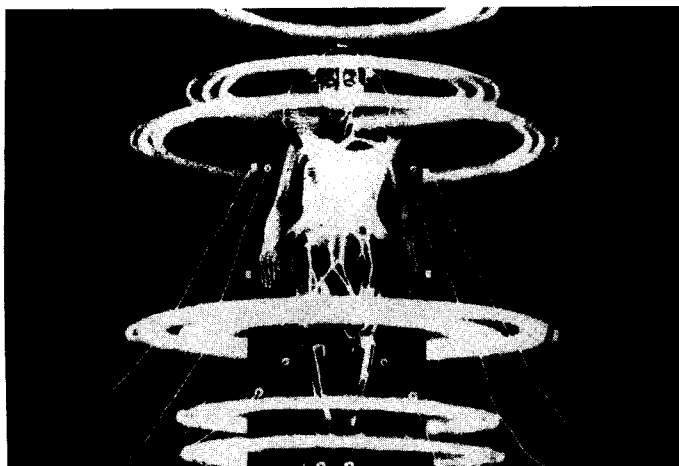
35, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie
75004 PARIS.

Informatique francophone

L'ensemble des associations d'informaticiens français se sont mis d'accord sur une « Charte des informaticiens francophones » * rédigée par l'AFIN (Association française des informaticiens) et un groupe de travail commun à l'AF-CET (Association française pour la cybernétique économique et technique) et l'AILF (Association des informaticiens de langue française).

Les techniques, loin d'être neutres — et plus encore leur utilisation — sont liées à leur culture donc à une langue.

Affirmer cette différence, refuser l'existence d'un modèle unique de culture, c'est aussi mener le combat pour l'efficacité économique provenant du fait que chaque uti-



lisateur, chaque travailleur doit s'impliquer et impliquer son histoire dans son travail ; et de ce fait être créatif.

Il ne s'agit plus de mener uniquement le seul combat du matériel informatique national mais d'aller encore plus loin et d'apparaître comme les meneurs d'un combat pour la différence et le pluralisme. Sans oublier l'apport essentiel de la France notamment en matière d'informatique et d'informatisation.

* Contact : Jean-Louis Rigal - 17, rue de l'Yser - 92330 Sceaux - Tél. (1) 47.02.45.95.

Représentations du réel et informatisation

L'objectif de ce colloque — organisé par le CREIS à Saint-Etienne, les 26 et 27 mai 1988* — est d'engager une réflexion entre les spécialistes qui se trouvent confrontés à la question suivante : *comment représenter et/ou informatiser le réel ?*

Une partie du travail d'informatisation consiste à observer le monde réel pour pouvoir le transposer dans les formalismes de modélisation afin de mettre en machine une représentation supposée opératoire du réel.

Ce travail passe consciemment ou non par différents modes possibles de représentation : représentation des connaissances et représentations sociales.

- Quels sont les *modèles cognitifs* de représentation du réel ? (proposés par la psychologie, la linguistique, la philosophie...). Quelles sont leurs limites ? Comment s'inscrivent-ils dans les modélisations informatiques ?

- En quoi les *représentations*

sociales influent-elles sur les modèles informatiques ? Quelles sont les conditions sociales de production des représentations ?

- Quelles réflexions peut-on faire sur les modèles de *représentation en informatique* depuis l'informatique de gestion jusqu'à l'intelligence artificielle (notion de données, algorithmique, heuristique, formalismes sémantiques...).

- Quelle est la *nature* de ce qui, en définitive, est *représentable* par des modèles informatiques ? Quelle est la nature du réel informatisable ?

- Quelles sont les *conséquences* (sociales, humaines, organisation-

nelles...) des distorsions entre le réel et ses représentations informatiques ? Peut-on les prévoir, les évaluer, les réinterpréter ?

* INSCRIPTIONS : M. Pierre Marty, IUT, 28, av. Léon-Jouhaux, 42023 Saint-Etienne.

Observons les décideurs

L'observatoire de la décision publique* a été créé en novembre 1986 à la suite du colloque « gouverner les sociétés complexes ». Il se fixe trois objectifs :

- *analyser les mécanismes de décision des grands choix publics* afin de mieux cerner le fonctionnement de l'Etat, ses rapports avec la société politique et la société civile.

- *Promouvoir une évaluation des résultats des politiques publiques*, ce qui manque cruellement dans ce pays où l'attention politique et médiatique est polarisée sur les seuls effets d'annonce des choix gouvernementaux au détriment des bilans.

- *Favoriser l'émergence d'un consumerisme public* en liaison avec le mouvement syndical et associatif en proposant des instruments d'analyse et d'évaluation des décisions publiques. L'outillage des démocraties est aujourd'hui faible du côté du contrôle et de l'équilibre des pouvoirs. Il est temps que les sociétés démocratiques accordent autant d'importance à l'intelligence des rapports sociaux et des modes de gouvernement qu'elles n'en consacrent (à juste titre) à la modernisation de leurs entreprises. La promotion d'une véritable *ingénierie sociale et politique* est déterminante.

* L'Observatoire organise des semaines consacrées aux grands problèmes contemporains :

- lutte contre le chômage
- crise du système de politique sociale
- rapport recherche/décision, etc.
- mutation démocratique.

OBSERVATOIRE DE LA DECISION PUBLIQUE, 24, avenue Hoche, 75008 Paris. Tel. : 43 59 94 94.

info/techno

Police informatisée

Plusieurs systèmes informatisés de fichage des empreintes digitales existent déjà, mais aucun n'approche de la rapidité et de la complexité de l'AFR (Automatic fingerprint recognition) qui va être mis à la disposition de la police britannique. Testé par la police de Londres et sa voisine du Hertfordshire (les forces de police sont très décentralisées), il sera étendu aux cinquante-deux police régionales qui se trouveront ainsi reliées au Bureau national d'identification de New Scotland Yard et à ses trois millions et demi d'empreintes en mémoire.

La police britannique avait recours jusqu'ici (à la différence de certains services étrangers) à la recherche d'empreinte « à froid » : les empreintes trouvées sur les lieux d'un crime sont comparées à celles du fichier, même en l'absence de suspect. Si rien n'est découvert dans le fichier de la région concernée, on élargit la recherche aux autres régions, et éventuellement à l'ensemble du territoire. En 1986, vingt mille malfaiteurs environ ont été identifiés par ce type de recherche « à froid », soit la moitié des cas résolus par le système manuel. Il se trouve que les criminels se déplacent rarement pour commettre leurs actes et qu'il est rare d'avoir à chercher « à froid » parmi les trente-cinq millions d'empreintes enregistrées. En 1975, pour retrouver un meurtrier baptisé « *Panthère noire* » par la presse, il a fallu plus d'un an pour s'assurer que l'empreinte partielle relevée près d'une victime ne correspondait à aucune empreinte connue des services de police. A Scotland Yard toutes les autres recherches de routine ont été suspendues pendant quatre mois. Les premiers systèmes informatisés n'auraient guère fait mieux : ils ne peuvent faire plus de quatre comparaisons à la seconde. Tout va changer avec le « *transordinateur* » intégré à l'ordinateur central du Bureau national d'identification, qui permet de faire jusqu'à dix mille comparaisons/seconde et d'extraire les dix empreintes les plus proches (bientôt ce sera cinq) pour un examen plus approfondi.

Le système sera entièrement au point et accessible à toutes les régions dans cinq ans.

Empreinte génétique

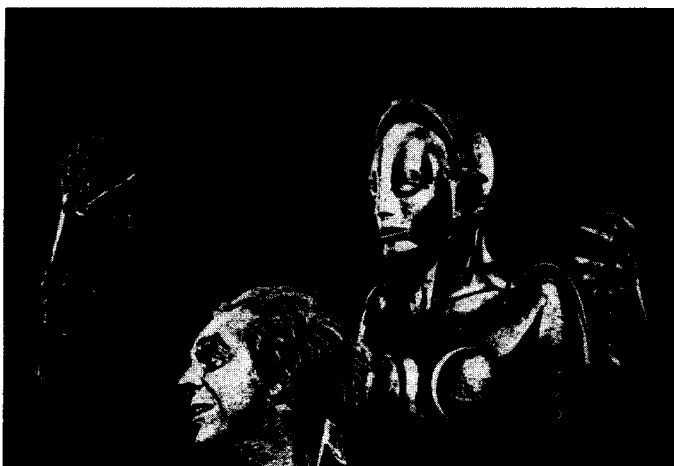
D'ici là, pour identifier les violeurs et les meurtriers (également pour les recherches en paternité), la police aura de plus en plus recours à l'empreinte « *génétique* », qui n'est jamais identique chez deux personnes différentes (à l'exception des vrais jumeaux) et qui s'obtient à partir d'échantillon de sang ou de sperme. C'est une technique mise au point par le Dr Alex Jeffreys (université de Leicester) à partir des « *mini-satellites hypervariables* » qui gravitent dans les chromosomes de chaque cellule. La police du Leicestershire a passé la plus grande partie de l'année 1987 à recueillir les échantillons de sang de quatre mille hommes volontaires habitants dans la région d'Enderby, de Narborough et de Littlethorpe où deux écolière de quinze ans avaient été assassinées. Le test du Dr Jeffreys a permis d'éliminer la totalité de ces

réussite de 75%, contre 15% avec les mêmes photos et la méthode traditionnelle de l'album. Enfin, il faut citer deux innovations en cours de mise au point : E-Fit, un système d'identification faciale ou portrait-robot informatisé peu coûteux, et FASTFOTO premier fichier informatisé du monde de photos de délinquants, qui permettra aussi à l'ordinateur de reconstituer les photos floues de personnes prenant la fuite ou de plaques minéralogiques de voitures rapides.

Service de Presse de l'ambassade de Grande-Bretagne

Attention les yeux !

Picotement dans les yeux, névralgies, fatigues nerveuses... le travail sur écran peut provoquer mille maux capables d'entamer les plus belles humeurs du genre humain. « *Il faut d'abord que l'installation soit parfaite*, explique le professeur Bronner*. Et que la



hommes de la liste des suspects. Par ailleurs, dans le Lancashire, la police teste un système d'élimination et de comparaison d'analyse faciale (FACES) conçu dans le but d'aider les témoins à identifier quelqu'un à partir d'un jeu de photos. Le témoin fait lui-même une description à la police, en utilisant ses propres mots qui sont encodés dans l'ordinateur. Celui-ci recherche dans sa mémoire les douze visages les plus ressemblants et les affiche ensemble sur un écran vidéo. Le témoin peut alors corriger sa description et la recherche recommencer. Des essais faits sur mille visages donnent un taux de

durée d'utilisation ne dépasse pas un certain nombre d'heures : trois, quand il s'agit de colonnes de chiffres, plus longtemps sans doute pour la consultation de textes.» Mais pour passer sereinement plusieurs heures devant un écran, les spécialistes conseillent un examen ophtalmologique. « *Il n'y a aucun risque de diminution de la vue si le travail sur écran est bien réglé* », note le professeur Bronner, *l'utilisateur doit avoir une bonne vision binoculaire et une bonne accommodation.* » Autrement dit, une bonne paire de lunettes sera nécessaire aux strabiques et aux presbytes. Les pro-

blèmes d'ordre psychologique se révèlent souvent plus difficiles à régler. On déconseille donc aux personnes stressées ou hypernerveuses de travailler trop longtemps sur un écran de terminal, vidéotex ou informatique. Cette précaution vaudra-t-elle un jour pour les fanas du minitel qui passent des nuits et des jours branchés sur Télétel 3.

* Président du syndicat national des ophtalmologistes.

En revues

Quaderni

Une nouvelle revue* pour :

– Eclaircir les connexions entre les divers champs où la notion de communication devient centrale. Critiquer les concepts à travers leur production, les transferts et les glissements d'un champ à l'autre.

– Dévoiler les idéologies et les figures qui en soutiennent l'exercice et le déploiement.

– S'interroger sur les rapports que les théories et les pratiques communicationnelles entretiennent avec l'activité socio-politique.

– Spécifier les formes sociales qui s'ébauchent avec les avancées des techniques de la communication.

Les numéros en préparation ont pour thèmes : « Les mises en scène télévisuelles », « La communication et la ville », « La déréglementation des communications », « La symbolique des technologies ».

* Directeur de la publication : Lucien Sfez. Revue QUADERNI, CREDAP - Université Paris Dauphine, place du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 75775 Paris Cedex 16. Tel. : (1) 45 05 14 10 Poste 24 49. Pour tout contact : Jean-Marc Vernier, secrétaire de la rédaction.

Histoire et mesure

Depuis une vingtaine d'années, le développement considérable de l'informatique et la diffusion croissante des micro-ordinateurs ont entraîné une modification profonde du rapport entre l'historien et les méthodes de mesure désormais à sa portée. Aussi les chercheurs sont-ils confrontés à toute une série de problèmes nouveaux :

constitution de banques de données, échantillonnage, sélection de procédures et de méthodes statistiques, programmation, etc. La raison pour laquelle le CNRS a décidé la création d'*Histoire & Mesure**, pour permettre la diffusion des travaux les plus novateurs, et offrir une tribune aux débats et aux réflexions nées de l'introduction de ces nouvelles méthodes dans la recherche historique.

Histoire & Mesure s'organisera autour de quatre grandes rubriques permanentes.

- Outils et démarches
- Histoire de la mesure
- Mesure de l'histoire
- Notes et discussions

* HISTOIRE ET MESURE, 4 n° par an, 240 F. CDR centrale des Rennes 11, rue Cassin, 92543 Montrouge Cedex.

La science comme politique

Les forces politiques modèlent la science et la technologie : les pratiques, les questions soumises à la recherche, les cadres conceptuels, les organes de financement impriment certaines directions tout en fabriquant l'histoire du « progrès scientifique ». Les contributions de ce numéro de la revue londonienne « Radical Science Journal » prennent plusieurs exemples : le darwinisme social, la révolution copernicienne, la biologie dialectique, l'exportation des risques, la politique nucléaire de la Yougoslavie.

* Free Association Books, 26 freegrove road London N 7 9 R Q.

Maths pour tous

Les maths ne sont sûrement pas votre tasse de thé. Statistique, le lecteur de Terminal, comme tous les français, garde plutôt un mauvais souvenir des heures passées au lycée à sécher sur quelques exercices de mathématiques. Aussi, il faut saluer le courage, voire la témérité, de l'équipe du journal *Tangente* qui entreprend de publier un bimensuel « mathématique » destiné non pas aux chercheurs et aux étudiants mais au grand public (et à ses enfants en classe de lycée). Au sommaire du n°2 un entretien

avec l'écrivain Michel Tournier qui explique sa fascination pour les nombres, les maths de la météo, un dossier : « Où est le centre de la France ? »...

TANGENTE/L'AVENTURE MATHÉMATIQUE, bimensuel, 76, bd de Magenta, 75010 Paris.

Périphériques graphiques

L'infographie est le mariage des techniques graphiques et informatiques. Ce livre en deux volumes, bientôt trois, présente tous les périphériques graphiques (terminaux, imprimante laser, traceurs de courbes...) et développe de nombreux algorithmes destinés à les mettre en œuvre. Destiné à un public d'étudiants, de chercheurs ou de développeurs d'applications, il peut néanmoins permettre aux néophytes perdus dans la floraison des équipements décrits à longueur de colonnes dans la presse informatique, de s'y retrouver et de comprendre les techniques utilisées pour générer des dessins qui atteignent presque, aujourd'hui, la qualité photographique. Incomplètement utile à l'article de M. Borillo sur le système MATISSE, dans ce numéro.

J. V.

INFOGRAPHIE, Philippe Schweizer, édité par les Presses Polytechniques Romandes.

Se former

Séminaire d'intelligence artificielle

Premier niveau : *Introduction à l'intelligence artificielle*

- 16-20 mai 1988 : analyse logique et raisonnement,
 - 6-10 juin : introduction à Prolog, les principes de base,
 - 19-23 septembre : programmer en Prolog,
 - 5-9 septembre : introduction à la programmation en Lisp.
- Deuxième niveau : *Applications à l'intelligence artificielle*
- 9-13 janvier 1989 : la représentation des connaissances : problèmes d'épistémologie,

- 20-24 mars 1989 : les systèmes experts, le moteur d'inférence,
- 12-16 juin 1989 : interfaces de bases de données en langue naturelle,
- 16-20 octobre 1989 : une maquette de système expert : étude de cas.

Renseignements : INSTITUT NATIONAL DE LA JEUNESSE, (Activités de formation), Val Flory - 78160 Marly-le-Roi. Tel. : 39 58 49 11.

Lectures

L'informatique et l'Amérique Latine

Dans cet essai, Judith Sutz (1) situe l'informatique latino-américaine dans ses contextes : l'évolution technique, les applications développées jusqu'ici, le projet social, les résultats de l'informatisation. Et c'est un regard sans complaisance que pose l'auteur sur les

mythes et les réalités de l'informatisation de la société.

Le diagnostic porté sur les applications réalisées à ce jour est sévère : ces projets sont souvent marqués du sceau de l'opacité alors même qu'ils rendent l'individu plus transparent et plus vulnérable. L'ordinateur a même été souvent le coupable désigné de décisions arbitraires alors qu'il n'était que l'alibi technique couvrant des critères de choix peu ou mal explicités. Pourtant, l'informatique porte en elle un potentiel de diversité tel que les résultats critiquables enregistrés ne sont pas le produit inévitable de son emploi mais bien le résultat d'un processus historique et social.

De surcroît, à cette diversité potentielle des usages s'ajoute une diversité réelle ; ainsi les mêmes réalisations dans les pays du Nord et dans ceux du Sud révèlent des différences considérables d'impact : efficacité accrue et compétitivité renforcée dans un cas, difficulté d'insertion et finalement utilité sujette à caution dans l'autre. Parce qu'il existe plusieurs voies d'informatisation et qu'il importe de choisir, les

DROIT DE REPONSE

Suite à l'article sur François PARTANT intitulé « la fin d'une époque » publié dans le n°35 de Terminal, Monsieur Michel Parfenov nous adresse une mise au point concernant le passage de l'article où il était écrit « son dernier ouvrage a été refusé par ses éditeurs... on lui aura interdit une des seules joies qui restaient ».

C'est bien volontiers que nous portons à la connaissance des lecteurs de Terminal, la réponse de Monsieur Michel Parfenov.

« Ses éditeurs, en l'occurrence les Editions Solin et les Editions La Découverte, n'ont jamais eu à refuser un manuscrit qui ne s'est jamais présenté.

J'ai vu longuement François Partant huit jours avant sa mort. Nous avons commencé à mettre de l'ordre dans ce manuscrit qu'il avait appelé « La ligne d'horizon, post-scriptum à la fin du développement ». « L'amertume » de François Partant venait du fait qu'il n'avait plus la force physique d'achever ce dernier livre. Il était trop exigeant vis à vis de ses écrits pour vouloir faire publier un texte qu'il fallait encore remanier. Quelle idée idyllique de l'édition que de penser qu'un auteur puisse « livrer un produit fini, à prendre ou à laisser » ! Ce n'était pas du tout la conception de François Partant qui acceptait toutes les critiques quand elles étaient fondées.

Ce dernier texte, François Partant le destinait aux Editions La Découverte à François Géze pour qui il avait une grande estime. Nous sommes plusieurs actuellement, parmi ses proches amis, à travailler sur ce texte, maintenant posthume, pour le rendre « publiable » ».

Michel Parfenov

pays en développement et en particulier les pays d'Amérique Latine ont intérêt à rechercher les moyens d'une réelle appropriation des technologies et finalement à identifier leur propre chemin.

Cet ouvrage à la fois critique et tonique s'achève sur deux invocations : un appel à la coopération régionale entre les pays latino-américains, voie indispensable pour qu'ils soient en mesure de concevoir et de réaliser une informatique appropriée ; une invitation à tous les professionnels de l'informatique pour qu'ils prennent conscience du rôle qui est le leur et qu'ils intègrent une dimension éthique dans l'exercice de leur profession.

FUTURIBLES/Jean-François Soupizet

1. Judith Sutz est la correspondante de « Terminal » pour l'Amérique Latine.

***LA INFORMATIZACION EN EL FUTURO DE AMERICA LATINA — Judith Sutz Montevideo : Cuadernos de Ciesu, n° 56, octobre 1986.**

Service public nouvelle technologie

Ce document s'attache à étudier l'évolution technologique au sein de la RTT en prenant l'exemple des centraux téléphoniques.

Il montre que les changements technologiques entraînent des modifications considérables chez certaines catégories de travailleurs qui voient se transformer leurs conditions de travail, leur organisation, voire menacer leur emploi. De même, ce texte essaie de montrer que l'évolution technologique entraîne une dépendance accrue de la Régie face au producteur et une perte de contrôle progressive de la gestion du réseau ; c'est la redéfinition d'un nouveau rapport État-privé, et donc du service public qui est en jeu.

AUTRES CENTRAUX, AUTRES REGIES, gresca ASBL, Chaussée de Wawres 136, 1050 Bruxelles, 400 FB.

Encyclopédique

Un guide de l'informatisation reliant toutes les facettes du phénomène informatique et ses applications dans la société, voilà une entreprise originale (qui nous change des multiples ouvrages de vulgarisation sur l'informatique déjà parus) et alléchante (au moins

pour un lecteur de Terminal). Quand en plus, les auteurs appartiennent tous les trois au comité de rédaction de la revue, nous sommes en bonne compagnie.

Ce guide est relativement complet : toutes les questions de société relatives à l'informatique sont abordées : histoire de l'informatique, économie, robotique, bureautique, EAO, informatique et médecine, IA... Un thésaurus permet au lecteur de se retrouver rapidement dans cet ensemble. Le thème « informatique et libertés » a évidemment une place de choix dans le livre. On rappelle, bien sûr, la loi du même nom, sa genèse, et les problèmes d'application qu'elle pose. Ce guide fonctionne donc comme une mini-encyclopédie. De ce point de vue, il sera utile aux étudiants et aux chercheurs qui veulent se documenter rapidement sur une question. Il en possède aussi les inconvénients. On reste parfois sur sa faim, regrettant des exposés plus fouillés, des critiques plus tranchées. Mais la loi du genre impose des limites auxquelles les auteurs ont dû sans doute se plier. Dans la conclusion, quelques questions clefs du processus d'informatisation de la société sont soulevées. La révolution informatique est-elle la continuité de la révolution industrielle du siècle dernier ou en rupture profonde avec elle ? L'informatique apporte-t-elle plus d'autonomie (à travers la micro) ou cette autonomie n'est-elle qu'un leurre, la multiplication des réseaux et des progiciels standardisant les processus d'informatisation aussi efficacement que la « grosse informatique » ? la télématique peut-elle ranimer une vie démocratique de plus en plus atrophiée ou nous précipite-t-elle un peu plus dans l'ère du sondage généralisé ?

Enfin, « la nouvelle technologie intellectuelle » apportée par l'informatique porte-t-elle en puissance autant de bouleversements que l'invention de l'écriture ? Sur chacune de ces questions en débat, les auteurs essaient d'exposer honnêtement les points de vue qui s'affrontent, l'ensemble restant très cohérent malgré les préférences sous-jacentes de chacun.

J.V.

***GUIDE DE L'INFORMATISATION, Jean-Pierre Durand, Pierre Lévy, Jean-Louis Weissberg, Belin.**

LE BILLET DE JEAN CHESNEAUX

Criminalité informatique

Les hackers, ces surdoués de l'informatique qui sont capables de banaliser (hack) n'importe quel système forment une fraternité très fermée qui a ses codes, ses astuces, ses clubs. Ne sont-ils que des cinglés sympathiques par leur volonté de casser les hiérarchies sociales et les interdits ? Une enquête du « Age » de Melbourne (7 et 11 mai 1987) montre qu'au moins en Australie, ils côtoient dangereusement le monde de la haute criminalité financière.

On estime qu'il y a 5 000 hackers en Australie, opérant à partir de quelque 600 consoles. Certains hackers se contentent de téléphoner gratuitement à longue distance, beaucoup opèrent « en situation professionnelle réelle » : 75% des cas de délinquance informatique sont attribués à des employés des firmes à comptabilité informatisée. D'autres encore, surtout parmi les très jeunes hackers (jusqu'à 12 ans) se laissent aisément tenter par la vente de leur savoir-faire à des gangs. Un grand criminel de Sidney, repéré par la police, offrit 10 000 dollars pour disposer pendant vingt-quatre heures des facilités techniques (mots de passe, etc.) permettant de blanchir de grosses sommes en utilisant des comptes en banque « neutres »... Au total, dans toute l'Australie, les pertes par délinquance informatique sont évaluées à 200 millions de dollars et croissent rapidement.

La police est débordée, démunie, peu qualifiée. Elle essaie d'filtrer les réseaux de hackers, à partir du service de contrôle dit Hackwatch, mais comment tenir le rythme face à la frénésie de sophistication technique propre à ces hackers qui s'identifient névrotiquement à leur ordinateur ? Les firmes, de leur côté, ont de plus en plus de mal à « verrouiller » de l'intérieur leurs systèmes. Elles répugnent à alerter la police, donc les médias, au sujet de défaillances très préjudiciables à leur image de marque « high-tech ».

Avec les hackers, figure d'avant-garde du « tout-ordinateur », n'est-on pas finalement ramené à cette bonne vieille fable de la mythologie grecque qu'était le Catoplébas, animal si stupide qu'il se rongeaient les pieds quand il avait faim. Devant les effets pervers de l'informatisation, il faut renforcer sans cesse les contrôles policiers. Telle est la logique des écrans et des consoles : l'ordinateur c'est l'ordre.

Mais notre vieille Europe n'est pas épargnée par cet effet-Catoplébas (Libération, 3 octobre 1987). Les perceurs de code sévissent à Hambourg, à l'abri du Chaos Computer Club, un cercle d'ingénieurs dont la mission était de repérer les failles des systèmes informatiques.

(1) J'ai évoqué dans mon essai « Transpacifiques » (Paris, La Découverte, 1987) les impasses de la modernité en Australie.